

La compagnie indigo présente

LA MENAGERIE DE VERRE Tennessee Williams

Texte adapté par Jean-Michel Déprats (Editions théâtrales)

Metteur en scène : Martin Adamiec

Jeu : Bruno Journée, Clarisse Hagenmuller, Hélène Hoohs, Sylvain Urban

Contrebasse : Stéphane Clor

Costumes : Florence Bohnert

En coproduction avec les Tanzmatten Sélestat
Spectacle créé en octobre 2012 à l'issue d'une résidence de création
Avec le soutien de la Région Alsace



Résumé de la pièce

Une famille tente de se reconstruire après l'abandon du père : obligée de s'exiler dans une ville industrielle, dans leur propre pays en pleine crise économique.

Tom, le fils et narrateur, se souvient avoir ramené un maigre salaire pour subvenir aux besoins de sa famille. Il compense un travail aliénant avec des séances de cinéma qui lui ouvrent un monde d'avenir. Amanda la mère, survit grâce à ses rêves de jeunesse et son souhait ardent de trouver un mari pour sa fille Laura. Laura, fragile comme les bibelots en verre qu'elle collectionne, rêveuse, semble déjà brisée avant d'avoir vécu. Jim, le prétendant malgré lui, apportera lors de son unique visite une part de vérité aux personnages, donnant à leurs fragilités cette grâce que Tennessee Williams a toujours accordée aux marginaux.

PRESENTATION ET THEMATIQUE DE LA PIECE :

Première pièce de T. Williams, écrite en 1929, *La Ménagerie de verre* porte des thématiques qui dépassent les modes et les époques : rêves, désillusions, difficultés à survivre en société. Tom est la voix du récit. Il évoque le passé historique, les années 30, et en même temps le situe au-delà par le biais de la vérité poétique comme dans sa description de leur appartement «... *tous ces immeubles géants brûlent sans cesse du feu lent et implacable du désespoir humain* ».

Le passé c'est aussi pour Tom le présent de la pièce, la vie familiale autour du dîner avec Jim : moment où la vie de Laura bascule.

La Ménagerie de verre : c'est la collection d'animaux en verre de Laura, des petits bibelots, fragiles et vulnérables, pas vraiment précieux, des animaux de bazar, de pacotille.

La Ménagerie de verre, une métaphore du théâtre ? Tennessee Williams : « derrière la paroi invisible du quatrième mur, nous les voyons s'entre déchirer, ces fauves qui nous ressemblent" et ce qui est enfermé dans la cage de verre, laisse entendre Williams, c'est peut-être le temps, ce fauve rugissant qui nous dévore tous.

MISE EN SCENE ET DRAMATURGIE

1. L'actualité de Tennessee Williams

La Ménagerie de verre nous introduit dans une famille ordinaire confrontée à la crise économique et à celle des représentations sociales et familiales. Et qu'importe la datation de ces crises... ce qui se vit alors peut s'entendre aujourd'hui avec la même force, car ce drame universel tire sa légitimité à être représenté aujourd'hui par la volonté de l'auteur de le placer hors temps : par la force onirique du souvenir des événements racontés après coup par Tom, le fils de la famille. Fellini sera très sensible à cet univers onirique de Williams.

L'auteur porte un regard lucide et tendre pour ces « Misfits », ces désaxés qui seront magnifiés par le cinéma américain.

Dès les premières pages Tennessee Williams nous précise son projet :

L'action n'est qu'un souvenir et n'a par conséquent rien de réel. La mémoire se permet beaucoup de licences ; elle omet certains détails et en exagère d'autres suivant le caractère plus ou moins sentimental des souvenirs, ce qui est naturel puisqu'elle a son siège dans notre cœur...

A cette citation de l'auteur dans la première page de la Ménagerie de verre s'ajoute la didascalie que le repas partagé entre la mère et la fille est fictif : du blanc-manger dira la fille...

N'ont de réalité que les discours de la mère... et comme le soulignait Beckett : « *Il n'y a que les mots qui disent la vie, encore* ».

2. Les lignes de force

« La Ménagerie de verre » se présente comme une comédie dramatique en deux actes :

1^{er} acte

Ce premier acte de présentation de l'intrigue sera traité dans un espace de grandes lignes de tension et devra évoquer pour le spectateur la précarité vécue par la famille Wingfield.

La plateau sera nu, jusqu'au lointain.

Le sol sera quadrillé (noir et blanc), évoquant un jeu d'échec, les personnages évoluant tels des animaux, passant de l'ombre à la lumière, jouant au chat et à la souris, en particulier Amanda et Tom.

Quelques pièces de mobilier... canapé recouvert d'un jeté en tissu beige.

L'extérieur éclairé violemment en contraste.

La cuisine est off, très éclairée en blanc, et les acteurs y jouent ; leurs voix étant reprises par des micros. Effet de distanciation. Les personnages sont habillés de couleurs relativement terne.

2^{ème} acte

L'annonce de l'arrivée du prétendant va bouleverser la famille Wingfield.

Avec l'aide de Tom et du musicien, dans leur fonction de commentateurs de l'action, le plateau se transforme.

L'espace sera réduit par un rideau à mi-scène... on posera une moquette de couleur vive, on découvrira un canapé flambant neuf, des luminaires aux couleurs joyeuses... l'éclairage sera enfin vif et généreux... Laura et Amanda seront habillées de robes invraisemblables, sorte de poupées de porcelaine...

Toutes ces couleurs et ces lumières vives révéleront l'agitation de cette ménagerie de verre, sorte de métaphore de la cellule familiale.

L'opération de séduction de Laura pourra enfin commencer.



3. Des personnages

Les personnages évolueront dans cet espace, inachevé comme leur histoire, qui informera le spectateur sur le caractère éphémère, transitoire, migratoire de cette famille.

Le jeu des personnages sera en contraste avec le décor. Leur jeu sera dédramatisé, inutile de rajouter du drame au drame ; une sorte d'apesanteur.

La mère, Amanda, est la figure symbolique d'une revenante et sa fille, Laura, celle du fantôme.

Mère et fille seront habillées et maquillées de couleur et teinte claires : la mère ressemble à ces femmes des gravures de mode d'un autre temps.

Mère et fille se déplacent comme des poupées de porcelaine, avec grâce pour Amanda, avec appréhension pour Laura.

Laura se déplace sur les lignes imaginaires à l'instar des funambules et Amanda sur des trajets dynamiques, mais tout aussi imaginaires.

Tom, le fils de la famille, et Jim, le prétendant, représentent le monde extérieur, bien réel, beau et dangereux à la fois... ils introduisent la vie tout simplement, en contraste radical avec les femmes de la famille pour qui le temps s'est arrêté.

Les entrées et sorties de Tom et de Jim seront ponctuées par des lumières violentes, blessantes, rouges et sans merci comme cette société où il est difficile de trouver sa place.

Tom et Jim éminemment terrestres marqueront plus lourdement leurs déplacements.

Tom est le demiurge voulu par l'auteur, son double sur scène... l'homme déchiré que fut Tennessee Williams en quête de jouissance. Sur un claquement de doigt, il donne des indications au musicien, modifie l'éclairage, explique la situation au spectateur... il est le seul sans doute à ne pas rêver comme les autres, prêt à céder les petits rêves bourgeois pour l'action poétique, la vitalité des départs, à l'instar de son père qui a quitté la famille pour prendre le large.

4. De la musique

Le rythme de la pièce sera donné par la contrebasse. Le musicien sera présent sur scène pour mener la danse. Musique mentale des personnages pour faciliter l'activation des rêves. On dirait un musicien qui habite dans un minuscule logement tout contre l'appartement de la famille. Il s'entraîne à jouer pour lui, il fait ses gammes, mais les parois des murs sont si minces que sa musique donne à l'univers onirique de ses voisins un parfum durable de nostalgie.



LA COMPAGNIE INDIGO

Compagnie professionnelle de théâtre fondée en 2008 par Clarisse Hagenmuller.

En 2009 : création du spectacle « **Le Groenland** » de Pauline Sales, monologue interprété par Clarisse Hagenmuller, mise en scène de Martin Adamiec, avec Stéphane Clor à la contrebasse, présentation au cinéma REX de Ribeauvillé.

A joué dans une première version mise en scène par Fernando Patriarca, avec la compagnie quartier rose en 2006, avec présentation au festival d'Avignon en 2006.

En 2010 : création du spectacle « **Dis à ma fille que je pars en voyage** » de Denise Chalem, à l'Espace du Ried Brun à Muntzenheim (co-production), repris en 2011 aux Tanzmatten, participation au Festival d'Avignon en juillet 2012 au Théâtre des Lucioles. Tournée en préparation.

En 2012 : Création de « **La Ménagerie de verre** » en co-production avec les Tanzmatten de Sélestat, après une résidence de création de quatre semaines.

En préparation : « **Rouge définitif** » un spectacle avec trois comédiennes, une plasticienne, et une réalisation vidéo. Spectacle en coproduction avec les Tanzmatten Sélestat, création en novembre 2014.

L'EQUIPE DE LA MENAGERIE DE VERRE

Martin ADAMIEC, metteur en scène

Comédien, co-fondateur en 1983 de la Compagnie professionnelle Articulations-Théâtre. Acteur et metteur en scène, il a une quarantaine de spectacles à son actif. Théâtre et lectures spectacles sont sa passion depuis plus de trente ans. Il a interprété une centaine d'auteurs. Il est également écrivain et enseignant en art dramatique.

Dernières créations :

Un physicien disparaît, le cas Majorana.

Des mots et des Mets, spectacle culinaire et littéraire.

Albert Cohen, les aventures des cinq Valeureux, actuellement en tournée en Alsace.

Fernando Pessoa, spectacle littéraire et musical

Jardins Secrets, à partir de récits de vie

Débrayage de Rémi de Vos

Lectures-spectacles à partir de l'œuvre de Giono – Dylan Thomas – Paasilina etc...

Textes à Dire – Textes à rire... Hommage aux écrivains humoristes

En préparation : hommage à René Char

Bruno JOURNEE, comédien

Comédien, chanteur, clown à l'hôpital, le théâtre est son activité principale. Il est formé à l'ENSATT (Ecole des Arts et Techniques du Théâtre) à Paris dans la classe de Brigitte Jacques, Pierre Tabard et Marcel Bozonnet. Il obtient une licence et une maîtrise de théâtre à l'USH de Strasbourg. Il aborde le chant classique dans la classe de Dominique Strubel et Véronique Ougier.

Il a interprété des rôles d'un répertoire qui s'étend de la période classique au théâtre contemporain : Racine, Molière, Shakespeare, Goldoni, Musset mais aussi Offenbach, Lewis Carroll, Calaferte, Remy Devos, Caragiale, Dorst, Mrozek et travaillé avec Manuel Rebjock, Jean-François Maurier, Dominique Pompougnac, Christian Schiaretti, Jacques Bachelier, Jean-Jacques Mercier, Dominique Guibbert et Pascal Holtzer.

Il participe à des tournages avec G.Combes, A.Hakim, C.Zidi, M.Bluwal, A.Merlet, L.Rigal et doublages de films chez Chrismax, Sofreci, Murphilm, Karina films, Seppia.

Clarisse HAGENMULLER, comédienne

Elle a joué sous la direction de Dominique Guibbert (compagnie Pandora) de 1995 à 2000, puis avec la compagnie Quartier Rose, dans **Une heure avant la mort de mon frère** de Daniel Keene, **L'Épreuve du feu** de Magnüs Dalström, **Exercices de Tolérances** de Abdellatif Laäbi, sous la direction de Fernando Patriarca.

Elle joue avec : Cie El Paso (Mulhouse), la Cie des Autres (Mulhouse), la Cie Courant d'Eres (Strasbourg), la Cie Oxalys (Bruxelles), le Conservatoire de Musique de Colmar.

Médiatrice artistique formée à l'INECAT à Paris (Institut National d'Expression, de Création, d'Art et de Transformation) sous la direction de Jean-Pierre Klein, médecin psychiatre et auteur dramatique, directeur du Théâtre de la Réminiscence.

Elle pratique le théâtre forum au sein d'un collectif d'acteurs « En filigrane », et intervient régulièrement en lycées, imp, impro, sessad, chantiers d'insertion. Elle anime depuis 7 ans les ateliers théâtre jeunes aux Tanzmatten Sélestat.

Hélène HOOHS, comédienne

Après un Bac A3 théâtre, Hélène HOOHS rencontre différentes compagnies avec lesquelles elle collabore. Elle explore des registres différents, de Ibsen en passant par Brecht et Sénèque, du contemporain, des spectacles pour enfants et de rue, la revue cabaret des Scouts, avec des metteurs en scène comme Dominique Guibbert, Olivier Chapelet. Elle expérimente également des ateliers pour enfants, adolescents et personnes handicapées.

Sylvain URBAN, comédien

Il débute sa vie professionnelle en tant que boulanger. En parallèle de son métier, il commence une formation de comédien au conservatoire de théâtre de Colmar avec comme professeur le comédien Jean-Marc Eder. Il en sort 4 ans plus tard avec le diplôme d'Art dramatique mention très bien. En septembre 2009, alors qu'il vient de participé au spectacle

Peau d'âne, mis en scène par Olivier Tchang Tchong au **Théâtre du Peuple de Bussang**, Sylvain prends la décision de se consacrer entièrement au métier de comédien.

Au cinéma on pourra le voir au printemps 2013 dans le rôle du jeune Devid Lynch dans le film **La vie rêvée de David L.** de Julien Pichard et Paul Lê, ainsi qu'aux côtés de Julien Courbey dans le film **Au paradis des hommes** de Cédric Malzieu. Outre **La Ménagerie de verre** avec la compagnie Indigo, il jouera en 2013 le rôle de Bill dans **Silence complice** de Daniel Keene, mis en scène par Thomas Ress et dans le rôle d'Oreste dans **Electre viande hâchée**, mis en scène par Anne-Laure Walger Mossière.

Stéphane CLOR, musicien contrebassiste

Stéphane Clor commence la musique en autodidacte par la basse électrique au sein de formations rock puis se tourne rapidement vers l'étude de la contrebasse, fortement influencé par le jazz et les musiques improvisées. En 2006, il intègre la classe de musique à improviser ainsi que le département de musique classique du **Conservatoire de Strasbourg** et obtient son diplôme d'études musicales en avril 2011. Il dirige et participe à différents projets autour de l'improvisation libre (Duo Eraslan/Clor), du jazz, du rock (Spoune), ou encore des musiques électroacoustiques et électroniques (Na++Cl-, Le vent parmi les roseaux). Aussi, il s'investit dans plusieurs projets interdisciplinaires avec la danse, les arts plastiques et le théâtre.

Florence BOHNERT, costumière

Autodidacte, elle conçoit et réalise des costumes de scène pour des compagnies de théâtre et de danse en Alsace et en Lorraine : Blicke, Estro, Amoros et Augustin, OC&CO, Crescendo, La Lunette Théâtre, Le Centre Chorégraphique de la Ville de Strasbourg, Acte 5, BoulevArt Théâtre, Avec ou sans fil, Le Kafteur, Le Théâtre des Tuiliers, La Jacqueline, La Mesnie H..., soit près de 50 spectacles depuis 1994.



EXTRAITS N°1

TOM, *au public.*

En face de chez nous, de l'autre côté de la ruelle, il y avait un dancing, *Le Paradise*. Par les soirées de printemps, les fenêtres et les portes étaient ouvertes et la musique s'en échappait. Quelquefois, ils éteignaient les lumières, à part une grande boule de verre qui était suspendue au plafond. Elle se mettait lentement à tourner et diffusait dans le crépuscule de délicates couleurs d'arc-en-ciel. Alors, l'orchestre jouait une valse ou un tango, quelque chose de langoureux et de sensuel. Des couples sortaient, recherchant un

peu d'intimité dans la ruelle. On les voyait s'embrasser derrière les poubelles et les poteaux télégraphiques.

C'était là la compensation pour ces vies qui s'écoulaient comme la mienne, sans changement et sans aventure.

Pourtant, l'aventure et le changement étaient imminents cette année-là. Ils guettaient tous ces gamins au tournant.

Suspendus dans la brume de Berchtesgaden, perdus dans les plis du parapluie de Chamberlain...

En Espagne, il y avait Guernica !

Mais ici, il n'y avait que le swing endiablé, l'alcool, les dancings, les bars, et les cinémas, et le sexe qui hantait la pénombre pareil à un lustre inondant le monde de ses arc-en-ciels brefs et trompeurs...

Le monde entier attendait les bombardements !

EXTRAIT N°2

...

AMANDA

Tu m'écouteras jusqu'au bout, tu...

TOM

J'en ai par-dessus la tête ! (Il écarte brutalement les portières. Le fond de la scène est éclairé d'une lueur rouge, fumeuse et dense... A terre une chaise renversée. La vive lueur rouge projette au plafond leurs ombres gesticulantes.)

AMANDA

Tu m'écouteras jusqu'au bout, tu...

TOM

Non, je ne t'écouterai pas. Je sors !

AMANDA

Reviens ici immédiatement.

TOM

Je sors... Je sors... Je sors... j'en ai...

AMANDA

Reviens ici Tom Wingfield ! Je n'ai pas fini de te parler !

TOM

Oh, va te...

LAURA, désespérée.

Tom...

AMANDA

Tu vas m'écouter. Et assez d'insolences ! Ma patience est à bout.

TOM, *il revient sur elle*

Et la mienne, donc ! Tu crois peut-être Maman, que ma patience est inépuisable ? Je sais, je sais. Ça semble compter si peu à tes yeux ce petit écart entre ce que je fais et – ce que j'ai envie de faire ! Tu ne crois tout de même pas -

AMANDA

Je crois que tu as fait des choses dont tu as honte. Voilà pourquoi tu te conduis comme ça. Je ne peux pas croire que tu vas tous les soirs au cinéma. Personne ne va soir après soir au cinéma. Personne de normal ne va au cinéma aussi souvent que tu le prétends. On ne va pas au cinéma juste avant minuit, et les salles ne ferment pas à deux heures du matin. Tu rentres en titubant. Tu marmonnes comme un fou furieux ! Tu dors trois heures et tu repars travailler. Oh, je vois d'ici comment ça se passe là-bas. Endormi, abruti, parce que tu es à bout.

TOM, *sauvagement.*

Oui, je suis à bout !

AMANDA

De quel droit mets-tu en péril ton travail ? Mets-tu en péril notre sécurité à tous ? Comment crois-tu qu'on ferait si tu étais -

TOM

Mais dis donc, tu t'imagines que j'ai une folle passion pour l'entrepôt ? (*L'air féroce, il se penche sur la frêle silhouette de sa mère.*) Tu crois peut-être que je couche avec la Société des chaussures Continental ? Tu te figures que j'ai envie de passer cinquante-cinq ans de ma vie entre quatre murs en Celotex-Garanti-Insonore, éclairés par des tubes fluorescents au gaz rare ?

...

Tu me prétends égoïste – égoïste – c'est le seul mot qui te vienne à la bouche. Eh bien, écoute donc, je vais te dire une chose : si j'étais le moins du monde égoïste, maman, je serais là où il est... parti... (*Désignant la photographie du père*)... aux antipodes... Au terminus de la ligne du bout du monde. (*Il fait un mouvement pour s'en aller. Elle agrippe le bras*). Et ne t'accroche pas à moi, maman.

AMANDA

Où vas-tu ?

TOM

Je vais au cinéma.

AMANDA

C'est un mensonge. Je ne te crois pas.

...

TOM

Je vais dans des fumeries d'opium ! Oui, des fumeries d'opium, des lieux de débauche, des repaires de bandits, Maman. J'ai rejoint la mafia, je suis un tueur à gages, je porte une mitraillette dans un étui à violon ! Je suis le chef d'un circuit de bordels dans la Vallée ! On m'appelle la Raffale, Wingfield la Raffale, je mène une double vie : modeste et honnête employé d'un entrepôt le jour, farouche caïd de la pègre la nuit, Maman. Je hante les casinos, je dilapide des fortunes à la roulette ! Je porte un bandeau sur l'œil et une fausse moustache, certains soirs je m'affuble d'une barbe verte. Ces nuits-là, on m'appelle *El Diablo* ! Oh, je pourrais t'en raconter des choses, des choses qui t'empêcheraient de dormir ! Mes ennemis ont décidé de dynamiter cet endroit. Ils nous feront tous sauter jusqu'au ciel un de ces soirs ! J'en serai ravi, très heureux, et toi aussi ! Tu t'envoleras à cheval sur un manche à balai, tu survoleras Blue Mountain avec tes dix-sept galants ! Affreuse... bavasse... vieille perruche...

Tennessee Williams,

Citation :

«Chaque écrivain tout au long de sa vie exprime un seul thème. C'est la nécessité de compréhension, de tendresse et de persévérance dans l'infortune chez des individus traqués par les circonstances.»

Thomas Lanier Williams est né à Columbus, Mississippi, le 26 mars 1911. Sa mère, fille de pasteur, avait reçu une excellente éducation ; son père, vendeur de chaussures, descendait d'une prestigieuse famille du Tennessee et comptait parmi ses ancêtres le premier gouverneur et premier sénateur de l'Etat. Les Williams vécurent plusieurs années à Clarksdale, Mississippi, avant de s'établir à Saint Louis en 1918. Le premier contact de Tennessee Williams avec le monde de l'édition remonte à sa seizième année, lorsqu'il remporta le troisième prix (doté de 5 dollars) d'un concours pour un essai intitulé « Une bonne épouse peut-elle être une bonne amie ? » (« *Can a Good Wife Be a Good Sport?* »), qui fut publié dans *Smart Set*. Un an plus tard, sa nouvelle « La Vengeance de Nitocris » (« *The Vengeance of Nitocris* ») parut dans *Weird Tales*. En 1929, Williams s'inscrit à l'Université du Missouri. Il ne s'y distingue guère et doit accepter en 1931 un emploi dans une fabrique de chaussures de Saint Louis. Six ans plus tard, sa première pièce, *Le Caire, Shanghai, Bombay (Cairo, Shanghai, Bombay)* est montée à Memphis ; cette production constitue à plus d'un titre son véritables débuts littéraires et dramatiques.

Fort de cette première expérience, Williams fait monter deux autres pièces, *Candles to the Sun* et *L'Homme à la peau de serpent (The Fugitive Kind)*, par la troupe des Mummers de St. Louis en 1937. Après un court séjour à la Washington University de Saint Louis, il poursuit ses études à l'Université de l'Iowa dont il sort diplômé en 1938. Alors que la Deuxième guerre mondiale menace, Williams acquiert une certaine notoriété en remportant le prix du Group Theater (doté de 100 dollars) pour *American Blues*, avant de se voir accorder en 1939 une bourse de 1000 dollars par la Ligue des Auteurs des Etats-Unis. Peu avant la fin de la guerre, en 1944, *La Ménagerie de verre* connaît un vif succès à Chicago, et triomphe à Broadway un an plus tard. Cette pièce (qui contient des éléments autobiographiques empruntés à sa vie à Saint Louis et au passé familial dans le Mississippi) remporta le Prix de la meilleure pièce de la saison, décerné par le Cercle des Critiques Dramatiques de New York. A 34 ans, Williams avait déjà marqué le public et ses pairs d'une empreinte ineffaçable.

Au cours des huit années qui suivirent le succès critique de *La Ménagerie de verre*, Williams put faire monter à Broadway *Un Tramway nommé Désir, Eté*

et fumées, La Rose tatouée, et Camino Real. Alors même que sa gloire d'auteur dramatique se maintenait au sommet, notamment à l'occasion de son premier Prix Pulitzer en 1948 (pour *Un Tramway nommé Désir*), Williams devait toucher un public plus large encore, à l'échelle mondiale, dès 1950 et 1951, lorsque *La Ménagerie de verre* et *Un Tramway nommé Désir* furent respectivement portés à l'écran. Williams avait désormais atteint une célébrité que bien peu des dramaturges de son temps pouvaient prétendre égaler.

Sa réputation ne devait pas cesser de croître au cours de la trentaine d'années qui suivirent. Partageant son temps entre ses résidences de Key West, la Nouvelle Orléans et New York, il put voir bon nombre de ses œuvres produites à Broadway et adaptées au cinéma, parmi lesquelles *La Chatte sur un toit brûlant* (qui lui valut un second prix Pulitzer en 1955), *La Descente d'Orphée* et *La Nuit de l'iguane*. Tennessee Williams est mort le 24 février 1983 à l'hôtel Elysée, à New York.

LA COMPAGNIE INDIGO
EN CO-PRODUCTION
AVEC LES TANZMATTEN

LA MENAGERIE DE VERRE

de Tennessee Williams

mise en scène
**Martin
ADAMIEC**

musique
**Stéphane
CLOR**

jeu
**Bruno
JOURNÉE**

**Hélène
HOOHS**

**Clarisse
HAGENMULLER**

**Sylvain
URBAN**

costumes
**Florence
BOHNERT**



photos : Dominique PICHARD

SÉLESTAT
ALSACE CENTRALE

AVEC LE SOUTIEN
DE LA RÉGION
ALSACE

**Région
Alsace**

Tanzmatten
Les pièces de théâtre

Contact :

adresse postale : Ribeauvillé (68150) 12 rue du Vignoble -
n° siret 533 313 96400010 - code APE 9001Z
Licence d'entrepreneur de spectacle N°2-1054839
www.theatre-indigo.com
tél : 06 83 54 34 79
- email : clawil@wanadoo.fr